

La Maison

A tout seigneur, tout honneur!

Occupons-nous du salon, c'est-à-dire de la pièce réservée aux réceptions.

Aussi modeste que soit notre fortune, il faut ménager dans notre logis une pièce pouvant s'ouvrir aux visiteurs, lesquels ne sont pas toujours des intimes.

En province, lorsqu'on est largement installé, rien n'est plus simple. Il est aisé de même aux personnes fortunées, d'organiser, à l'aide de tapisseries plus ou moins en renom, de somptueux salons. Cela ne veut pas dire que même sans être réduit à l'exiguité ou forcé à l'économie, on arrive à bien faire.

Chacun a remarqué l'impression de froid produite par l'aspect d'une pièce où la vie est absente.

On peut se croire chez un marchand d'ameublement, lorsque tout semble intact, neuf.

A bien examiner, nous reconnaissons que rien ne manque; c'est un bel amas de bibelots de prix, présentés de façon habile, se faisant ressortir mutuellement comme à l'étalage, tout cela c'est le vide dans l'encombrement, dans ce salon nous nous sentons reçus et non accueillis.

Supposons maintenant que nous disposons de peu de place et que nos ressources soient modestes. C'est alors que les qualités pratiques doivent se développer.

Nous voulons concilier notre goût du confortable à la maison, avec l'obligation et le charme d'entretenir quelques aimables relations.

Dans ce cas soyons sages, et réservons d'abord, si nous le pouvons, un cabinet de travail à notre mari, afin de lui permettre de s'isoler un instant s'il le désire pour lire ou faire sa correspondance, s'occuper de ses affaires en toute liberté d'esprit. Ceci est d'une importance incontestable.

Ensuite nous nous trouverons peut-être devant ce problème: où recevoir les amis, et même les indifférents? Nous résoudrons la question d'une façon pratique en faisant avec la pièce dans laquelle nous prenons nos repas, non pas une salle à manger proprement dite, occupée en moyenne une heure ou deux par jour, mais une salle à manger-salon où nous nous tiendrons, travaillerons et recevrons.

C'est à nous qu'il appartient de donner à cette pièce un aspect agréable, dissimulant les utilités dès qu'elles ont rempli leur office.

En somme, la chose est facile, c'est une simple organisation à concevoir, d'exécution aisée.

Au lieu du buffet classique, pourquoi ne pas adopter le buffet broton ou l'armoire normande?

Il en existe de charmants et d'un bon marché absolu, dont les panneaux sculptés, ajourés avec transparent d'andrinople, ne laisseront rien distinguer de la vaisselle qu'ils contiendront.

Les rayons du haut serviront à ranger les verres, les carafes, les services à thé. Il restera encore un ou plusieurs tiroirs pour l'argenterie courante.

Si le meuble est insuffisant d'ailleurs rien n'empêche, au cas où les placards manquent, d'y ajouter une armoire de bois blanc ou mieux encore une sorte de buffet de cuisine également en bois blanc, gaîment maquillé de rolin. Ce meuble

servira de desserte en le reconvrant à l'heure des repas d'un napperon plus ou moins coquet.

La table sera mieux placée en angle que si elle garde le milieu de la pièce; cependant il est commode souvent de l'y laisser, après le repas on la couvre d'un tapis de peluche, ou décoré d'appliques fantaisistes sur drap. Quelques livres, un écritoire, des fleurs dans un cornet de cristal, la transforment en table à écrire. Sur la cheminée, un bronze ou une terre cuite de fantaisie, imitant quelque œuvre d'art, feront bon effet.

L'essentiel est de ne pas admettre la lourde, encombrante, vilaine suspension de salle-à-manger. Son aspect gênerait tout. Nous sommes modestes, c'est entendu; l'électricité est encore un luxe; nous attendrons pour l'adopter qu'elle veuille bien se mettre à notre portée, et nous nous contenterons, en attendant, de la lampe, ordinaire à pied élevé, coiffée d'un abat-jour gracieux.

Eparpillons les sièges comme dans un salon, varions en la forme. Les chaises, même celles paillées de couleur ou cannelées deviendront des sièges voûtés en les ornant d'un coassin brodé attaché au dossier, ce qui en détruira la monotonie. Ajoutons quelques fauteuils, un divan, un piano, une table à ouvrage, non d'apparat, mais sur laquelle on fera le travail commencé, et tout de suite ce sera intime, habité, confortable.

Dans une pièce ainsi comprise et organisée, le père peut écrire, la mère coudre, la fillette étudier son piano. En y entrant, le visiteur aura la sensation chaude de la bienfaisante hospitalité.

Luce de ERANOE.

SOCIÉTÉ DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Depuis plus d'un quart de siècle, la Société de la Propagation de la Foi et les Missions Catholiques, a vu son champ de travail s'agrandir et a senti l'accroissement constant de ses pouvoirs. Un rapport, portant la sanction du cardinal Gibbons, nous arrive des quartiers généraux de la Société, à Baltimore. La remarquable histoire de l'origine de la société, en 1822, et celle de son développement, y sont tracées. C'est un record d'un amas de sous qui forment les millions.

Le rapport, en expliquant l'origine de la société, parle du dévouement de l'évêque Dubourg, en 1815, pour avoir de l'aide de la population de Lyon, pour sa mission, à la Nouvelle-Orléans. Trois ans plus tard, une jeune femme de Lyon, Mlle Jaricot, reçoit une lettre de son frère de Saint-Sulpice. Cette sœur dévouée répondit en formant une société parmi les femmes ouvrières. Chaque membre contribuait deux sous. La société compa bientôt mille membres, et l'on envoya \$400 au séminaire.

Le rapport continue: En même temps, les correspondants de l'évêque Dubourg, voyant ce qui avait été fait par Mlle Jaricot, continuèrent à élever l'espoir d'établir une société semblable pour le diocèse de la Nouvelle-Orléans, lorsqu'au commencement de l'année 1822, ils reçurent une visite du vicaire général, à cet effet.

Sa présence inspira les bienfaiteurs de la Louisiane d'une plus grande ferveur de zèle. On insista cependant sur une chose: fonder, pour les mis-

sions, une société qui soit catholique, c'est-à-dire qu'elle s'étende à toutes les missions du monde, et qu'elle ne soit pas confinée à un seul pays. Cette idée prévalut. On convoqua une assemblée qui s'ouvrit par une invocation au Saint-Esprit, et se termina par la fondation d'une grande société pour le soutien des missions catholiques sur les deux hémisphères. On forma un comité d'organisation et ainsi fut fondée la société pour la Propagation de la Foi. Durant la première année, la collection atteignit \$4 000. Un tiers fut envoyé aux missions de l'Orient, et les deux autres tiers dans la Louisiane et le Kentucky. L'année suivante, les diocèses de Baltimore et de Cincinnati reçurent aussi de l'aide; de 1822 à 1900, la société a dépensé au soutien des missions des Etats-Unis la somme de 6,000,000. Durant la même période, au delà de \$65,000,000 ont été reçus et dépensés par la société. 1,500 prêtres, 5,000 frères professeurs, et 45,000 religieuses enseignantes sont maintenant sur la surface du globe dans les missions de la Société, sans compter les autres prêtres, frères et religieuses qui sont natis du pays où ils sont,

LES SPECIALITES

Nous nous sommes déjà efforcés de faire bien comprendre au public l'avantage des Spécialités; nous avons démontré par la science, le raisonnement et la logique que les mêmes remèdes ne pouvaient pas servir indifféremment pour les hommes et pour les femmes, et qu'il fallait des préparations spéciales pour chacun des deux sexes.

Tout le prouve:

La conformation physique est différente chez l'homme et chez la femme; le fonctionnement des organes n'est pas le même, la construction des tissus, l'économie interne, la composition du sang, la marche du système, tout diffère.

De plus, l'hygiène de l'homme et celle de la femme ne se ressemblent pas, leurs besoins ne sont pas les mêmes, ni leurs travaux, ni leurs affections. L'homme se livre à des ouvrages pénibles, demandant un déploiement considérable de force, les occupations de la femme sont moins rigoureuses, mais l'effort est plus constant; l'homme travaille dehors, au grand air, la femme reste à la maison enfermée; leur nourriture diffère autant que leur besogne; la femme a des obligations familiales auxquelles l'homme échappe.

Tout montre bien que leurs affections doivent être différentes. Des affections différentes ne doivent pas être traitées par des remèdes SEMBLABLES. Ce serait absurde.

Mais nous offrons au public plus que des raisonnements, plus que de la logique. Voici des faits. IL N'Y A RIEN DE PLUS BRUTAL QUE LES FAITS.

Vous voyez publiés tous les jours des témoignages d'hommes qui ont été guéris par les PILULES MORO et de femmes qui ont dû leur guérison aux PILULES ROUGES.

Nous vous demandons de parcourir ces attestations de guérisons.

C'est là que vous constaterez toute la différence entre les maladies des hommes et celles des femmes, traitées et guéries par ces deux remèdes spéciaux.

N'est-ce pas la preuve qu'il n'ont pas les mêmes effets et que l'un n'aurait pas pu être pris à la place de l'autre, ou que pris indifféremment, ils n'auraient pas amené le même résultat. Vous avez dans ces deux tableaux la preuve indiscutable que les maladies de l'homme et celles de la femme exigent chacune leur spécialité.



La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES MORO.

Lorsque vous irez acheter les PILULES MORO, ayez avec vous cette gravure, et voyez à ce que la boîte que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en bleu sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les PILULES MORO, nous vous les enverrons franco, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de cinquante centins la boîte, ou de deux piastres et demie pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit:

Compagnie Medicale Moro.
1724 rue Ste-Catherine, Montréal.



La gravure ici reproduite est un fac-similé d'une boîte de PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Lorsque vous irez acheter des PILULES ROUGES, apportez avec vous cette gravure et voyez à ce que la boîte de pilules que l'on vous vend en soit une copie exacte. L'étiquette est imprimée en rouge sur papier blanc.

Si toutefois votre marchand ne tient pas les véritables PILULES ROUGES, nous vous les enverrons franco, au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, qui est de cinquante centins pour une boîte ou de deux piastres et demie pour six boîtes.

Adressez vos lettres comme suit:

Cie Chimique Franco-Americaine,
274 rue St-Denis, Montreal.

Etats-Unis

LA GREVE A LAWRENCE

—Vendredi soir, à l'assemblée des grévistes pour discuter la situation de la grève, et décider si les grévistes allaient retourner à l'ouvrage, le trésorier Wool, s'est élevé avec force contre les cinq membres du comité des tisserands, qui ont tenu leurs assemblées à huis-clos. "Que de maux ont été le résultat de ces semaines de repos forcés. Dans des foyers, où la mère, le gage pain de pauvres petits êtres, s'est vue sans soutien, et sans économie, le découragement avec les privations ont jeté les ombres de la tristesse. Dans une certaine famille, une de ces vaillantes, brisée par la fatigue des longues journées de travail à la manufacture, affaiblie par des privations, et encore plus, voyant la misère noire s'avancer à grands pas, et venir bientôt torturer ses chers petits enfants, a senti son énergie l'abandonner, et la mort la prenait, alors qu'elle voyait ces jeunes têtes courbées sur sa couchette et ne sachant à qui les confier pour leur assurer le pain du lendemain, un jour, où son cadavre

serait transporté dans la terre."

C'est en effet un tableau bien triste, et que de larmes, de désespoirs cachés que nous aurions pu connaître s'il nous avait été permis de pénétrer dans certains foyers.

Les protestations des autres employés du moulin Washington contre les tisseurs ont mis fin à l'état de choses, et c'est avec joie que nous voyons tous les employés à l'ouvrage depuis deux jours.

Nous n'avons pas été les seuls à nous élever contre la grève. Mais nous sommes heureux d'avoir contribué à ramener les gens, nos compatriotes, à écouter les premiers la voix de la saine raison, de la vraie sagesse. La grève est rarement profitable, on devrait toujours s'en rappeler.

EST CE LE TOUR DU VE-SUVE?

ALARMANTS SYMPTOMES

Une dépêche de Naples au "Journal" de Paris dit que le mont Vésuve montre des signes évidents d'activité. La lave s'échappe du cratère, du côté de Pompéi, et des cendres brûlantes sont projetés dans l'air à tout instant.

LA REVUE CANADIENNE

MAI 1902

SOMMAIRE

- L'art antique, gravure frontispice, par Paul Thumann.
- Le salon de peinture, par Jean-B. Lagacé.
- Choses féminines, par A. S. Angers.
- Naufrage du R. P. Crespel, récollet, et de ses compagnons sur l'île d'Anticosti (suite et fin.)
- Regards en arrière, poésie, par A. L.
- Désillusion, nouvelle illustrée (suite), par Mary Floran.
- Notre-Dame des Martyrs d'Aurville, dans l'Etat de New-York, souvenirs franco-américains, par l'abbé Leleu.
- Les Canadiens aux Etats-Unis, par J.-L.-K. Laflamme.
- A travers les faits et les œuvres, par Ths Chapais.
- A travers les livres et les revues, par A. L.

Après le Travail ou l'Exercice

POND'S EXTRACT

Calme les nerfs, dissipe la fatigue, fait disparaître le mal de tête, le mal de gorge et met le corps à l'aise.

Ne prenez pas les préparations faibles, aqueuses, que l'on dit être "la même chose" que POND'S EXTRACT qui surissent facilement et qui contiennent généralement de "l'alcool de bois," qui est un poison mortel.